

# Le Bâtiment Menuisier L'aristocrate DU BOIS



Le Bâtiment Menuisier existe depuis 1964.

La PME de Bezannes a réchappé de deux dépôts de bilan successifs en se transformant en société coopérative de production en 1997. Une mutation qui lui a plutôt bien réussi, puisque cette menuiserie spécialisée dans le sur mesure et le haut de gamme affiche un carnet de commandes florissant. Sa clientèle se niche jusqu'au Qatar et en Grèce, mais Le Bâtiment Menuisier jouit aussi d'une reconnaissance régionale, avec des chantiers prestigieux comme celui de la bibliothèque Carnegie ou de la Villa Demoiselle à Reims.

## Du Bristol au Qatar

Le nom du Bâtiment Menuisier restera associé à deux des plus belles restaurations de ces dernières années à Reims : celle de la bibliothèque Carnegie, à qui il a fourni bibliothèques, menuiseries et parquets, et celle de la Villa Demoiselle (laquelle appartient au groupe Vranken-Pommery Monopole). Pour celle-ci, la PME bezannaise a dû fouiller dans les archives afin de reconstituer le mobilier, la décoration et l'architecture de l'époque. Elle a dessiné, conçu et réalisé portes, lambris, mobilier, parquets, etc. Le Bristol, célèbre restaurant parisien triplement étoilé, figure aussi dans son portefeuille de clientèle. Elle a fabriqué pour lui un escalier en palissandre, un bois soit dit en passant difficile à trouver en France et qu'il a fallu aller dénicher en Belgique. Le Bâtiment Menuisier a parfois pris des directions encore plus "exotiques". Ainsi, l'entreprise marnaise a équipé durant sept ans la résidence secondaire d'un armateur grec, en Grèce, de chaises, fauteuils, portes, bibliothèque... « Nous travaillons à l'étranger par l'intermédiaire d'architectes français », indique Bruno Heraud. Qui a par exemple livré des portes cintrées au Qatar, en partenariat avec Les Métalliers Champenois. ■

« **O**n était le menuisier du village », se souvient Bruno Heraud, le gérant du Bâtiment Menuisier. Se souvenir, dans son cas, est une façon de parler, car il était tout juste âgé de 2 ans lorsque l'entreprise a vu le jour à Bezannes, en 1964. Elle a été créée par une équipe de compagnons du Devoir, qui en ont fait une référence dans leur métier.

Le Bâtiment Menuisier (à ne pas confondre avec Le Bâtiment Associé à Muizon) fabrique tout type de mobilier : salle de bain, dressing, bibliothèque, petits meubles, mais aussi des escaliers, des parquets, des portes et des fenêtres, des banques d'accueil... Bref, tout ce qu'un menuisier ou un ébéniste est capable d'extraire du bois, que ce soit pour un particulier ou un professionnel. L'entreprise se montre aussi à l'aise dans l'agencement d'appartements, de restaurants ou de magasins (les boulangeries Poilâne à Paris, par exemple) que dans la restauration des monuments historiques (cathédrale de Reims, château de Couvrelles dans l'Aisne).

« Tous nos produits sont fabriqués sur mesure et à l'unité », souligne Bruno Heraud.

Il nous arrive néanmoins de réaliser des petites séries, comme en ce moment pour les menuiseries extérieures d'un foyer de Massy-Palaiseau construit par un grand architecte et en cours de réhabilitation. » Ancré dans le haut de gamme, Le Bâtiment Menuisier fait littéralement feu de tout bois : au traditionnel chêne et autre sapin, la PME de Bezannes ajoute des bois beaucoup plus exotiques tels que le padouk, le cèdre du Liban, le noyer américain ou encore le niangon. « C'est très agréable de travailler des essences rares et spéciales, estime le compagnon menuisier, bien qu'elles soient difficiles à trouver en importation. » Pour s'approvisionner, l'entreprise marnaise peut toutefois compter sur un solide carnet d'adresses.

## CHIFFRE D'AFFAIRES EN PROGRESSION

La demande, en tout cas, ne faiblit pas. « Notre carnet de commandes est plein jusqu'en septembre, se félicite le gérant, ce qui représente à peu près 1,3 million d'euros d'avance. » L'année 2010 verra d'ailleurs une progression du chiffre d'affaires, à 1,9 M€, contre 1,7 M€ lors du dernier exercice (clôture des comptes au 31 mars).



L'entreprise a lourdement investi pour offrir à ses salariés, qui sont en même temps ses associés, des conditions de travail optimales.

Le Bâtiment Menuisier peut dire qu'il a traversé sans dommage cette période de récession, même si la crise l'a peut-être « un peu déplacé vers la région parisienne » pour lui permettre de compenser la petite érosion observée localement.

Mais pas question de se « laisser happer » par Paris et l'Île-de-France : « Nous voulons rester présent dans la région, où se trouve notre fonds de commerce », indique Bruno Heraud. La polyclinique de Courlancy reste un de ses meilleurs clients, et l'entreprise est actuellement à pied d'œuvre sur les chantiers du collège de Fismes et de la Maison des arts musicaux à Saint-Brice-Courcelles. L'entreprise a la chance de servir des milieux plutôt aisés, à l'image des maisons de champagne qui forment une clientèle solide : Moët & Chandon, Boizel, Henriot, Pommery, Rœderer...

### NE PAS S'ENFLAMMER

Qu'elle soit endogène ou exogène, cette prospérité retrouvée contraste avec la décennie précédente, au cours de laquelle l'entreprise a dû essuyer deux dépôts de bilan consécutifs. Le premier est survenu en 1992 sous la conjonction de deux facteurs : une baisse

## La Scop, société démocratique

Le Bâtiment Menuisier s'est donc transformé en société coopérative de production en 1997 lorsque ses salariés ont décidé de racheter l'entreprise.

Son statut reste celui d'une SARL, mais assorti de quelques spécificités. À l'instar d'une SA, son dirigeant est élu, non pas par un conseil d'administration mais par le personnel.

Du moins par les salariés qui ont aussi la casquette d'associé. « Au bout d'un an de présence dans l'entreprise, tout nouveau salarié a l'obligation de demander à devenir associé, explique Bruno Heraud. Son admission est votée en assemblée générale, selon un principe égalitaire : un homme égal une voix.

Il faudrait 70 % de voix contre pour que la candidature soit rejetée. »

L'impétrant doit alors acheter des parts, et là réside une autre caractéristique de la Scop : c'est une SARL à capital variable, en ce sens que le capital social s'enrichit des apports des nouveaux associés. L'argent est libéré progressivement grâce à un prélèvement de 3 % sur le salaire au cours des dix premières années. On rembourse ses parts au salarié-associé qui quitte l'entreprise. Il n'existe qu'une douzaine de Scop dans la Marne. Coïncidence géographique, l'une d'entre elles, Les Pressoirs Coquard, est implantée juste en face du Bâtiment Menuisier. ■

### EN BREF

17 SALARIÉS  
DONT 14 ASSOCIÉS

1,7 MILLION D'EUROS  
DE CHIFFRE D'AFFAIRES  
EN 2009

ENTRE 20 ET 25  
CHANTIERS DIFFÉRENTS  
QUI TOURNENT  
EN PERMANENCE

Bruno Heraud, gérant salarié de la menuiserie.



## NOTRE CARNET DE COMMANDES EST PLEIN JUSQU'EN SEPT

### Bruno Heraud, programmé pour devenir gérant

Élu gérant du Bâtiment Menuisier en 1997, Bruno Heraud a entamé son quatrième mandat de quatre ans à la tête de la société.

Un véritable plébiscite pour cet homme de 47 ans, ancien Meilleur ouvrier de France, qui avait été programmé pour prendre la direction de l'entreprise pratiquement dès son arrivée en 1986 et bien avant que l'on parle de Scop. Compagnon menuisier sorti de huit années de tour de France, il est formateur à la Maison des compagnons de Muizon lorsque les fondateurs du Bâtiment Menuisier, eux-mêmes du sérail, viennent le "débaucher" pour apporter du sang neuf à l'entreprise. « Proches de la retraite, ils m'ont associé en 1992 dans l'idée

que je reprenne la société avec deux autres personnes, raconte Bruno Heraud. Mais le premier dépôt de bilan a eu lieu quelques mois plus tard et a ruiné le projet. »

Un second dépôt de bilan plus tard, en 1997, le Vendéen devenu entre-temps chef d'atelier accède au poste de gérant. Le mode de fonctionnement d'une Scop se veut un exercice de démocratie directe. Pas question toutefois de prendre toutes les décisions chaque matin à main levée en AG. Le gérant exerce normalement ses prérogatives de patron, avec sa personnalité propre et l'autorité que lui confèrent son savoir-faire et son expérience.

« Pour qu'une Scop fonctionne, il faut que chacun donne le meilleur de lui-même à la place qui est la sienne. » ■

d'activité importante due à la crise qui sévissait alors et des difficultés à maîtriser une croissance peut-être trop rapide. Le second dépôt de bilan est intervenu en 1997 lorsque Les Métalliers Champenois, qui avaient repris la société, ont dû faire face à un très gros impayé.

C'est alors que, à la suggestion d'un dirigeant de l'époque, les salariés décident de prendre leur destin en main en fondant une Scop, société coopérative de production. « C'était la meilleure façon de mutualiser les efforts, raconte l'actuel gérant. Nous n'avons pas repris le passif, à l'exception du personnel volontaire. Nous sommes

repartis à une dizaine de salariés, alors que l'effectif était monté jusqu'à quarante personnes. Chacun a mis 8 000 francs (environ 1 200 euros) pour constituer le capital de départ, et nous avons bénéficié d'un prêt à taux bonifié. »

Aujourd'hui, l'entreprise a bien remonté la pente et ne veut plus connaître les errements du passé. « On ne veut pas s'enflammer. Notre but n'est absolument pas de grossir, martèle un Bruno Heraud échaudé par cette expérience malheureuse où il avait personnellement laissé des plumes. Notre priorité : la qualité, le prix et les délais. » Tout juste la société va-t-elle transformer le contrat de son intérimaire et de l'un de ses deux CDD en CDI, ses effectifs s'étant stabilisés à dix-sept personnes.

### CONTACT Le Bâtiment Menuisier

13, rue Pierre-Salmon  
à Bezannes  
Tél. : 03 26 36 27 86  
Courriel : [le-batiment-menuisier@wanadoo.fr](mailto:le-batiment-menuisier@wanadoo.fr)  
Site : [www.le-batiment-menuisier.fr](http://www.le-batiment-menuisier.fr)

### QUATORZE MOIS ET DEMI DE SALAIRE

Scop oblige, la politique sociale tient une place importante dans la menuiserie de Bezannes. D'abord au niveau du travail lui-même et de son environnement, puisque chaque ouvrier est responsable de son ouvrage du début à la fin, en fonction de ses qualifications. « C'est tout l'intérêt de notre métier, et c'est plus valorisant, note le patron. Le fait aussi de ne pas fabriquer de pièces en série justifie que l'on ne morcelle



Le Bâtiment Menuisier emploie 17 personnes, dont 4 compagnons, qui travaillent notamment pour les architectes et les décorateurs.

## EMBRE, CE QUI REPRÉSENTE 1,3 MILLION D'EUROS D'AVANCE.

pas le travail. » Seuls le vernis et le laquage sont confiés à un ouvrier spécialisé. L'entreprise s'est du reste équipée il y a un an d'une cabine à vernir dotée d'un système d'aspiration des vapeurs nocives, ainsi que d'un système d'aspiration des poussières très performant. « *Nous sommes au-delà des obligations réglementaires* », se plaît à souligner Bruno Heraud, lequel rappelle que 30 % du bénéfice sont réinvestis chaque année et que 15 % vont alimenter les réserves légales.

Le résultat de l'entreprise est également ventilé en 10 % de dividendes et 45 % de participation. Les premiers représentent un demi-mois de salaire, la seconde équivaut à un 13<sup>e</sup> et à un 14<sup>e</sup> mois. « *Dans la mesure où les salariés sont directement intéressés aux résultats, il est plus facile de les mobiliser et de les motiver que dans une entreprise classique* », analyse le gérant.

### ZÉRO TURN-OVER

D'autant que le personnel bénéficie aussi d'une retraite surcomplémentaire payée intégralement par l'entreprise et d'une mutuelle collective qu'elle prend pour moitié en charge. En outre, une dizaine d'associés sont devenus propriétaires des murs de leur entreprise il y a cinq ans sous la forme d'une SCI. La PME s'apprête d'ailleurs à étoffer son patrimoine en



investissant dans un nouveau bâtiment destiné au stockage du bois et des produits finis. Il y a six ans, elle avait installé un système de chauffage permettant de recycler la totalité de ses copeaux et de ses chutes de bois.

Cette addition d'avantages, qui sont autant d'outils de fidélisation du personnel, explique sans doute que Le Bâtiment Menuisier, qui a décidé d'un commun accord de rester aux 39 heures, n'ait enregistré aucun départ volontaire depuis 1997. ■

Frédéric Marais